

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 125 (1980)  
**Heft:** -: Numéro hors-série du 125e anniversaire

**Artikel:** Le brigadier Roger Masson : de la crise à la veille de 68  
**Autor:** R.-H. W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344343>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le brigadier Roger Masson

### De la crise à la veille de 68

*C'est au début de mars déjà que le colonel René-Henri Wüst avait été pressenti pour évoquer la figure du brigadier Masson. Hommage à un ancien rédacteur en chef, ces lignes en sont un aussi de la rédaction actuelle à la mémoire d'un officier qui collabora à la RMS durant plus de quarante ans (Réd.).*

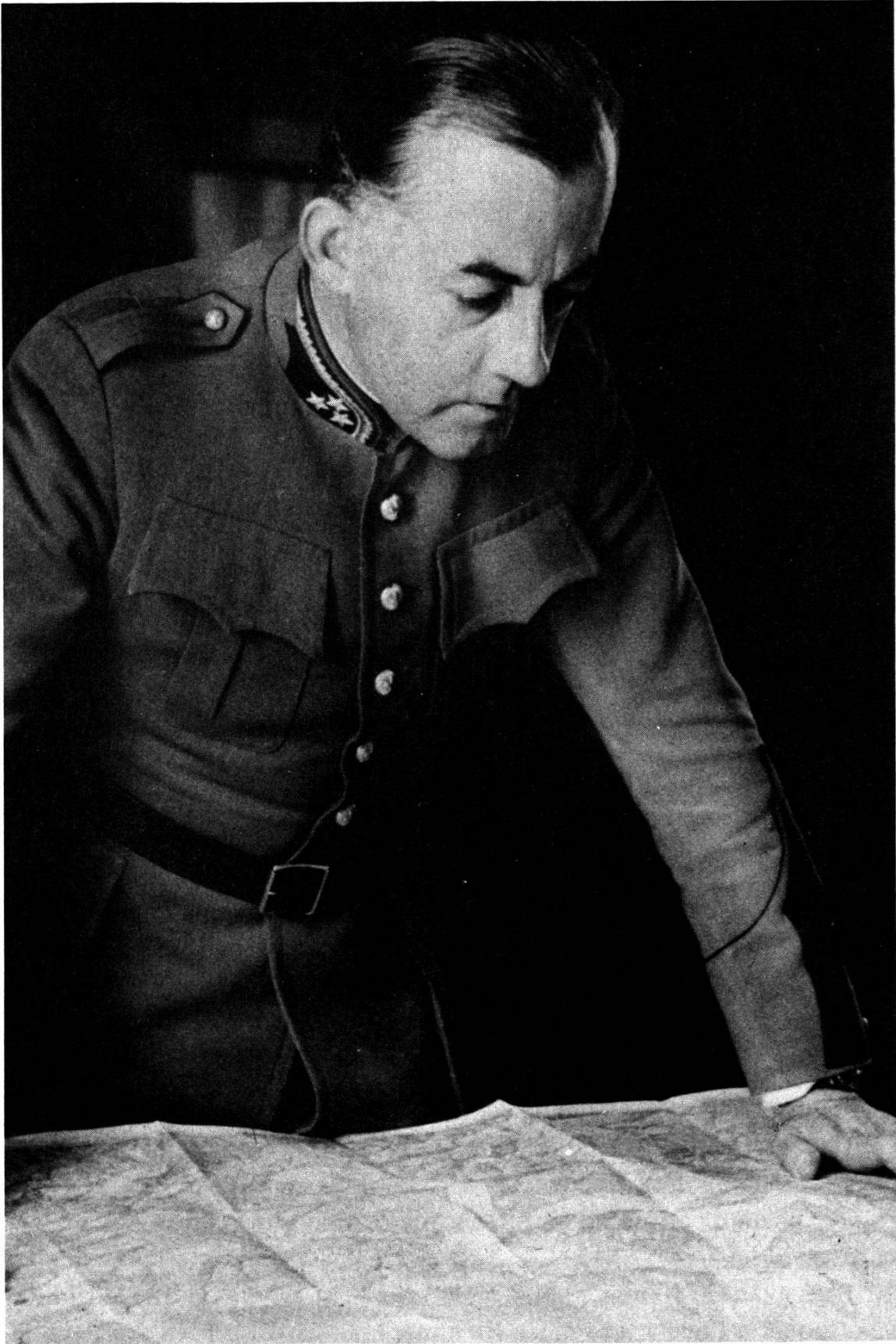
1936: Adolf Hitler a pris le pouvoir à Berlin. Notre Défense nationale est réduite à sa plus simple expression. Depuis 1918, la politique fédérale consiste à diminuer chaque année les crédits consacrés à l'armée; maintenant que l'existence même de la Suisse est en jeu, et sous l'impulsion d'un ministre de la Défense nationale qui s'appelle Rudolf Minger, le pays se réveille et les antimilitaristes baissent pavillon. Mais un temps précieux a été perdu: il faut le regagner. Il importe en premier lieu de mettre la Confédération à l'abri de toute surprise.

C'est alors que Roger Masson est appelé à Berne où le chef de l'EMG le charge de créer un service de renseignements qui n'existe que sur le papier. Quand il prend ses fonctions à Berne, Masson ne trouve, en tout et pour tout, que quelques cartons remplis de coupures de presse et un secrétaire d'état-major.

En ce temps-là, le lieutenant-colonel Masson, rédacteur de la *Revue militaire suisse* depuis 1931, est jour et nuit sur la brèche. Il ne connaît plus de loisir ni de vie de famille. Il n'agit que dans un seul but: déceler à temps les menaces qui pèsent sur la Suisse. Il ne s'appartient plus.

Août 1939: Aux correspondants de Berne qui l'interrogent, le président Motta, profondément attaché à la paix, dit sa conviction que celle-ci pourra être sauvée. Mais le colonel Masson, cette fois-ci, est d'un autre avis. Et quand le Conseil fédéral décide de mobiliser la couverture frontière et de convoquer l'Assemblée fédérale pour désigner le général, lors même que les hostilités n'ont pas encore commencé, chacun comprend en Suisse que cette mesure n'a rien d'imaginaire.

Bien avant le 10 mai 1940, Masson prévient le général que le Führer va attaquer à l'ouest. Les mois, les années passent. Le 1<sup>er</sup> mars 1942, le



colonel Masson est nommé sous-chef d'état-major de l'armée avec le grade de colonel brigadier. D'heure en heure, le SR, son chef, ses officiers et ses agents suivent à la piste, parfois à des milliers de kilomètres de nos frontières, chacune des grandes unités de la Wehrmacht et de la Luftwaffe afin de déceler les intentions de l'OKW.

Le colonel brigadier Masson n'abandonne pas pour autant ses fonctions à la tête de la RMS. Depuis de longues années cependant, il n'a pas pris un seul jour de repos. Il dirige non seulement le SR stratégique et le service de sécurité, mais encore le service territorial, c'est-à-dire plus de cent mille officiers, sous-officiers et soldats. C'est à lui qu'incombent les missions les plus délicates, les plus ingrates — y compris celles dont le pouvoir civil ne veut pas se charger. C'est, pour le colonel brigadier Masson, le début d'une période difficile entre toutes de son existence. Et parce que sa conscience lui commande d'agir ainsi dans le seul intérêt du pays, il accepte même de se rendre en civil en territoire allemand pour y rencontrer le général Schellenberg. Dans les coulisses, ses adversaires se préparent... C'est si vrai qu'à l'heure où le général pénètre en grande tenue sous la coupole du Palais fédéral pour recevoir l'hommage qui lui est dû, le colonel brigadier Masson, lui, doit répondre à la même heure à une convocation d'un colonel de la justice militaire! Ç'aura été le début de ce qu'on a appelé «l'affaire Masson» au sujet de laquelle toute la lumière devra être faite un jour.

Mis prématurément à la retraite en 1948, le colonel brigadier Masson a poursuivi, avec une opiniâtreté exemplaire, sa tâche à la tête de la *Revue militaire suisse*. Seule la mort devait, le 19 octobre 1967, l'empêcher de la continuer, en surprenant le colonel brigadier Masson à l'âge de 73 ans.

R.-H. W. (1918-1980)